

Une carte d'anniversaire

Hans Delrue

Numéro 81, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delrue, H. (2010). Une carte d'anniversaire. *Brèves littéraires*, (81), 89–94.

UNE CARTE D'ANNIVERSAIRE

Nathalie ouvrit l'armoire avec précaution. Pouvait-elle ainsi pénétrer dans l'intimité de sa mère ? Il fallait bien commencer à trier ses affaires.

L'intérieur du meuble se révéla un véritable capharnaüm. Tout semblait y avoir été entassé depuis des années. Sans doute la maladie, la solitude avaient éteint toute velléité d'y mettre de l'ordre.

Se saisissant de plusieurs piles de papiers, la jeune femme les posa sur la table. Une photographie attira son attention. Ils étaient là, tous les quatre. Son père, la mine sévère, solide comme le roc – ce qui ne l'avait pas empêché de succomber à un accident cérébral à cinquante ans. Sa mère, toute menue, plutôt effacée. Michel, de dix ans son aîné. Si beau. Si gentil. Puis elle, la petite fille chérie.

L'image d'un bonheur perdu. Quel âge avait-elle ? Six ans ? Deux ans avant l'accident de moto. Son chagrin avait été tel que ses parents avaient cru bon de lui épargner la cérémonie religieuse. Ils s'étaient ensuite enfermés dans un mutisme complet.

À présent seule au monde, Nathalie se demandait pourquoi le destin s'était acharné à ce point.



- Tu viens ? *demanda Xavier.*
- Euh... bien sûr, *rétorqua Michel.*

Il se retourna une dernière fois, fixant la ruelle plongée dans l'obscurité.

- Il m'a semblé...
- Quoi donc ? *questionna son compagnon.*

– Rien.

– La nuit sera longue, *plaisanta* Xavier.

Il poussa la porte du bar. Michel y pénétra à sa suite.



Nathalie avait fait une autre découverte : des rapports datant de près de vingt ans, mentionnant le nom de son père, ainsi que celui de Michel. Sans doute liés à la collision en moto. Une tristesse la gagna. Combien de chagrins allait-elle revivre en classant les papiers de sa mère ?

Le contenu des documents, toutefois, l'intriguait. Elle se mit à les parcourir, cherchant à en saisir le sens. Le vocabulaire juridique se révélait parfois si abscons ! Chose certaine, nulle trace d'un accident de circulation. Il y était question d'une bagarre. Le texte mentionnait des coups portés avec rage et violence, une commotion cérébrale.

Mon Dieu ! Lui avait-on caché la manière dont son frère était décédé ? Comment s'était-il retrouvé dans cette rixe mortelle ? Nathalie n'avait que huit ans à l'époque. Sans doute, ses parents avaient-ils préféré s'en tenir à une explication plus simple. Ainsi grugée d'une partie de son histoire, la jeune femme ne put s'empêcher de se sentir frustrée.

Poursuivant sa lecture, elle s'aperçut d'un élément bien plus troublant : un avis de condamnation judiciaire. Le coupable se révélait être son propre père ! Six mois de prison avec sursis, pour avoir... Non ! Comment imaginer pareille chose ? Les documents s'avéraient hélas incomplets. Peut-être la jeune femme interprétait-elle le texte de travers en raison des pièces manquantes ? Son père, un meurtrier ! C'était insensé !



À l'intérieur du bar, la musique battait un rythme endiablé. Personne n'y prêtait attention : les hommes venaient draguer, non pas danser. Parfois un couple se formait, les deux partenaires s'essayant au jeu de la séduction.

– Tiens ! s'exclama Xavier en revenant du comptoir.

Il tendit un verre de rhum à Michel.

– Ça ne me dit rien, ce soir, fit celui-ci.

– Allons, c'est ton anniversaire !

Michel eut un mouvement de surprise.

– Qu'y a-t-il ? demanda son compagnon.

– La fille qui vient d'entrer...

– Une fille ? répéta Xavier.

Il leva la tête dans la direction indiquée par Michel.

– J'ai l'impression qu'elle me suivait dans la rue.

Xavier partit d'un petit rire.

– Bah ! lâcha-t-il. Elle va vite comprendre qu'il ne lui sert à rien de te courir après.



Nathalie se mit à farfouiller dans l'armoire, à la recherche d'autres éléments du drame.

Elle avisa un tas d'enveloppes reliées par un élastique. Toutes lui étaient adressées. Qui donc lui avait écrit ?

Elle en ouvrit une. Le contenu se révéla une simple carte, lui souhaitant un joyeux anniversaire. Signée *Michel, ton frère qui t'aime*. Les larmes lui montèrent aux yeux. Elle ne se souvenait plus du tout de l'avoir reçue ! Sa mère avait heureusement conservé ce souvenir.

L'écriture de Michel. *Pour tes dix ans...* Nathalie en resta paralysée, comme frappée par la foudre. Dix ans ? Impossible !

Elle se crut un instant précipitée dans une autre dimension. Ne se rappelait-elle plus la date du décès ? Sa mémoire lui faisait-elle à ce point défaut ?

La jeune femme tenta de se maîtriser. Allons, il devait y avoir une explication rationnelle : Michel s'était simplement trompé en rédigeant le texte. Voilà tout !

Avec des doigts nerveux, elle ouvrit les autres enveloppes. À nouveau des cartes d'anniversaire. *Pour tes onze ans. Douze ans. Treize. Quatorze.* Signées Michel. Encore et toujours Michel, *ton frère qui t'aime.*

Les cartes lui échappèrent des mains, s'éparpillant sur le sol. Michel n'était pas mort !

Nathalie se saisit à nouveau des documents judiciaires. Aucun ne mentionnait le décès du garçon. Des coups, une bagarre, oui, mais pas sa mort.

Que s'était-il donc passé ? Il devait être possible de reconstituer la chaîne des événements. Pour une raison inconnue, père et fils s'étaient disputés. Ce dernier avait été roué de coups, chassé de chez lui. Puis ses parents avaient échafaudé un mensonge pour le tenir à l'écart. Comment avaient-ils pu faire pareille chose ? Renier leur propre enfant ? Sa mère, surtout...

Elle ramassa le dernier courrier. *Pour tes dix-sept ans.* Il s'était sans doute ensuite découragé, n'ayant jamais reçu la moindre réponse. L'enveloppe portait l'adresse de l'expéditeur.



Michel enlaça Xavier. Les deux hommes s'embrassèrent, tandis que la musique paraissait gagner en puissance.

– À mon tour d'aller au bar, fit Michel en agitant son verre vide.

Il s'écarta de son compagnon pour rejoindre le comptoir. Xavier se retourna quelque peu et remarqua que la fille s'était rapprochée. Elle paraissait mal à l'aise, sans doute peu habituée à ce genre d'endroit.



Nathalie s'installa à la table, tentant d'écrire une lettre, mais elle butait sur les premiers mots. Peut-être valait-il mieux aller sur place ? Son frère habitait-il encore à l'adresse indiquée ? Piquée par la curiosité, elle enfila son manteau. Le soir allait tomber, mais peu importait !



– Qu'y a-t-il ? demanda Xavier, sur la défensive.

La jeune femme sortit une enveloppe de son sac, et la lui remit sans ajouter un mot. Elle sortit ensuite de l'établissement à pas pressés. Michel revint alors avec les consommations.

– Que voulait-elle ? demanda-t-il, s'étant aperçu du manège.

– Je ne sais pas, rétorqua son compagnon, mais elle a laissé cette enveloppe à ton nom.



Une fois à l'extérieur, Nathalie ragea contre elle-même. Elle n'avait pas eu le courage d'aborder Michel. Il était sorti de chez lui, en compagnie d'un ami, au moment précis où

elle arrivait. Elle l'avait alors suivi, hésitant à lui parler en pleine rue. Aucune chance qu'il la reconnaisse, il avait quitté une petite fille de huit ans à peine.

Nathalie n'avait pas réalisé dans quel genre de bar elle entra. Le drapeau arc-en-ciel à la fenêtre n'évoquait rien pour elle. Elle ne comprit de quoi il retournait, que lorsque son frère et son compagnon échangèrent un baiser.

Alors tout devint clair. Son père avait réagi avec violence quand son fils lui avait annoncé sa différence. Les liens familiaux s'étaient rompus définitivement. Le jeune homme avait pourtant envoyé des cartes d'anniversaire à sa petite sœur – que ses parents ne lui avaient hélas jamais remises.

Le choc avait été trop fort. Nathalie avait préféré sortir. Plus tard, oui, elle reprendrait contact, mais pas maintenant.



Michel ouvrit l'enveloppe. Elle contenait une simple carte d'anniversaire, signée Ta sœur qui t'aime.